

« La géographie : de la géopolitique des paysages »

« Je suis très heureux de m'adresser à vous et je suis tout à fait honoré et content que ces Rencontres soient consacrées cette année à la géographie. En effet, les enjeux de la géographie ne sont pas innocents. C'est un savoir très important. Je suis très fier d'être géographe [...]

Si j'ai choisi de vous parler du thème de « la géopolitique aux paysages », ce n'est pas pour reprendre le titre de mon dernier ouvrage mais parce que j'ai pensé que c'était ce qui permettait peut-être, en touchant les deux parties très différentes de ce qui compose la géographie, d'être mieux compris par vos élèves et par leurs parents. [...]

La géopolitique : j'entends par là toute une série de problèmes qui concernent des rivalités, des luttes de pouvoir sur des territoires et pour du territoire. Non seulement des luttes entre États mais aussi entre groupes, entre nations qui se disputent du territoire. Cela concerne la géographie parce qu'il s'agit du territoire. Et l'idée du territoire, c'est quelque chose d'éminemment géographique, c'est une superficie, c'est une portion de l'espace terrestre, délimité par des frontières, ces frontières résultant de luttes parfois terribles. C'est du relief, ce sont des montagnes, ce sont des plaines, ce sont des forêts, ce sont des populations qui occupent telle ou telle partie de ce territoire. C'est encore des populations qui ont des langues, qui ont une langue, qui ont une religion, qui ont des activités, et puis ce sont des routes, des places fortes, des villes. J'englobe tout cela dans la géopolitique. Je dis cela pour vous montrer en quoi cela concerne les géographes et ce n'est pas pour rien que ce mot « géopolitique », terme inventé à partir de géographie et politique, veut dire beaucoup de choses. Mais à partir du moment où politique s'est accroché au mot « géo », ces opinions, qui peuvent être très différentes, sont transformées par rapport au pays, au territoire. Par exemple, on va parler aujourd'hui, dans les journaux, en France, de « géopolitique des banlieues », cela veut dire que dans la périphérie d'une ville, l'agglomération parisienne par exemple, on a des quartiers où, pour une série de raisons, se sont concentrées des populations dont les parents sont venus d'ailleurs, qui juridiquement sont Français, ont une carte d'identité française, sont nés en France. Mais ils sont musulmans, ils se considèrent comme Arabes ou comme Africains et dans ces quartiers vous avez des luttes parfois extrêmement violentes entre des petits groupes qui se disputent du territoire, tel coin de quartier etc.

La géopolitique aborde des questions très diverses, telles les relations des États-Unis avec le reste du monde, avec l'opinion française, par exemple au moment de la guerre d'Irak, et aussi bien des problèmes de quartier avec tous les intermédiaires. [...]

Pourquoi parler des paysages ? Parce que les paysages, cela m'intéresse aussi, et parce que je pense qu'une des façons d'intéresser les élèves passe par la géopolitique ; il va falloir que vous l'abordiez parfois avec habileté, prudence, parce que parler de problèmes géopolitiques, par exemple en Roumanie, ce n'est pas très facile avec des Roumains, avec des Hongrois. Mais à partir du moment où vous parlerez de cela, vous allez trouver un auditoire qui va commencer à manifester de l'intérêt. Si vous parlez de géopolitique à des Polonais, ce n'est pas simple non plus parce qu'ils pensent aux frontières de l'est. Mais je pense aussi que pour vos élèves c'est intéressant qu'ils comprennent ce qu'est du paysage, du vrai paysage parce que les géographes très souvent pensent qu'ils décrivent le paysage sur des cartes. Pas du tout ! Le paysage, c'est ce qu'on voit, c'est ce que les touristes viennent voir, et pourtant les touristes ne sont pas géographes. Ils viennent voir le paysage des Alpes, ou à Athènes l'Acropole. Tout à l'heure, je vous montrerai comment on va passer de la géopolitique aux paysages parce qu'entre les deux il y a toute une série d'autres problèmes qui intéressent les géographes, ceux de l'eau, par exemple. J'ai écrit, il y a quelques temps, un livre qui a été magnifiquement illustré. Les problèmes de l'eau ont pris aujourd'hui une importance considérable et l'on était venu me demander si je voulais bien écrire un livre sur l'eau. Mais depuis je suis constamment sollicité pour aller faire des conférences sur les problèmes de l'eau et où je me dispute généralement avec des écologistes parce que nous avons des points de vue différents. Moi je dis qu'on va avoir des problèmes climatiques très graves dans les prochaines décennies. Par conséquent, il faut prendre des précautions, il faut réaliser des travaux hydrauliques, des barrages, des digues, etc. Et les écologistes disent que ce n'est pas possible, parce qu'on détruit le paysage. Qu'est-ce que ça veut dire ? Rien, ça ne veut rien dire, on ne va pas raser les Alpes. Vous avez des discours comme ça, très à la mode, « il faut sauvegarder le paysage ». Le paysage est là depuis des

millions d'années. Je reviendrai sur la géopolitique et je vous montrerai quel est l'outil que les géographes peuvent vous proposer.

Le paysage, c'est ce que l'on voit d'un certain point, ce qu'on appelle un point de vue. Juste devant nous, que voit-on ? On voit des choses, vous voyez telle touffe d'herbe, vous reconnaissez des gens dans les premiers mètres, vous voyez quels sont les matériaux d'un mur d'une maison et puis si vous regardez vingt mètres ou trente mètres plus loin, à ce moment-là c'est le premier plan qui est remplacé par d'autres formes et puis si vous allez encore plus loin, lorsqu'il s'agit d'un grand paysage, limité par l'horizon, tout à fait à l'horizon, vous allez avoir des grandes formes qui sont des formes géologiques, qui sont des escarpements de failles, qui sont de grands glissements et plus vous avez de grandes formes géologiques, qui ont été ensuite attaquées par l'érosion, plus vous avez un beau paysage.

Il y a des géographes aujourd'hui qui disent « les paysages changent en fonction des changements de la société ». C'est vrai pour les premiers plans. Un jour je me suis disputé avec un bon géographe suisse et marxiste, ça existe des marxistes suisses ! Il tenait un discours au nom de Marx, disant que les paysages changeaient avec la société. C'était à Genève, il y avait un magnifique paysage. Je lui ai dit : « Quand la Suisse sera communiste, les Alpes seront rasées ».

Les premiers plans, vous les trouvez dans toute une série de phénomènes de société : comment vous avez aménagé votre jardin ou comment votre grand-père a aménagé sa maison, etc. Puis, petit à petit, vous allez avoir des formes qui sont de taille de plus en plus grande, mais qui se disposent à l'horizon - cela, c'est très important, il faut bien montrer la différence dans votre enseignement. J'ai rédigé et dirigé des manuels scolaires pendant vingt ans et pour moi je considère qu'enseigner ce n'est pas facile, c'est une tâche très importante. Il y a des géographes universitaires qui considèrent qu'il faut parler de la science, ils m'agacent beaucoup parce qu'ils ne s'occupent pas de savoir quel est le langage qu'il faut tenir à des jeunes, à leurs parents et aux citoyens. Or, dans un pays comme la France et dans d'autres pays, les gens ne s'intéressent pas du tout à la géographie et quand vous enseignez la géographie, je sais que vous avez une tâche, tout comme en France, particulièrement difficile parce que l'intérêt pour la géographie est devenu très faible alors qu'autrefois, à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, les gens étaient absolument passionnés. On vendait toutes les semaines un texte rédigé par un très grand géographe, le plus grand des géographes français, Élisée Reclus, qui décrivait des pays et ça intéressait tout le monde, même les gens modestes. Élisée Reclus était un anarchiste, mais un anarchiste qui s'intéressait beaucoup aux problèmes de pouvoir, et vous aviez par exemple des maçons, des tailleurs de pierre, qui, pour des raisons politiques, s'intéressaient aux thèses qu'on appelle libertaires, aujourd'hui, anarchistes. Chaque semaine, ils allaient acheter le petit fascicule de Reclus pour comprendre ce qu'on disait de la guerre qu'il y allait avoir dans les Balkans [...]

Aujourd'hui, c'est difficile d'enseigner la géographie à l'école, au collège et au lycée car vous avez la télévision qui vous montre des paysages, qui vous dit des choses. Une des raisons pour lesquelles, à mon avis, les géographes ont cessé d'être écoutés, c'est que les géographes universitaires en France ont cru bien faire en écartant, sous prétexte d'objectivité scientifique, tous les problèmes et toutes les questions politiques, un peu comme si les historiens, sous prétexte d'objectivité, avaient écarté toutes les guerres, les coups d'état, les révolutions. Ce serait une drôle d'histoire si on avait enlevé tout cela. On peut dire que dans bien des cas c'est une drôle de géographie parce que la géographie, cela a été un moyen d'action politique, militaire, et j'ai écrit un livre il y a presque trente ans, qui a fait un scandale affreux, et que je ne renie pas, mais que vous ne trouvez pas parce que je ne tiens pas à ce qu'il soit à l'heure actuelle réimprimé, dont le titre est *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*. Quand j'ai publié cela, mes collègues ont poussé des cris affreux, j'étais un monstre, paraît-il, et quand j'ai parlé de géopolitique, ils étaient horrifiés, et maintenant quinze ans plus tard, ils veulent tous en faire ! [...]

Mais le paysage, me direz-vous, quel rapport il a avec le problème de la guerre ? Eh bien, les premiers qui ont observé attentivement le paysage, ce sont les officiers, parce qu'entre ces différents plans que je vous décrivais tout à l'heure, il y a ce qu'on appelle des « espaces masqués », qu'on ne voit pas de tel ou tel endroit, et c'est dans ces espaces qu'on ne voit pas que se trouve l'ennemi ! Quand vous faites la guerre, il faut tenir compte de cela et plus un point de vue est haut, plus vous voyez ce qui se cache. Par conséquent, petit à petit, les militaires s'en sont occupés, et de plus en plus. Ils ont commencé à observer le paysage avant qu'il y ait des cartes, parce qu'une des choses très intéressantes, c'est que les premières cartes remontent à 2000 ans, un peu plus même, 2.300 ans, mais c'était des cartes qui représentaient des dimensions considérables, c'étaient des cartes que les astronomes avaient établies, mais la carte détaillée de telle petite montagne, c'est tout récemment qu'on l'a faite. On pourrait croire qu'on a commencé par des cartes représentant des petits espaces et puis que peu à peu on aurait représenté des continents, puis l'ensemble de la terre, mais c'est

l'inverse qui s'est passé. Par exemple, Napoléon, quand il livre bataille, généralement il n'a pas de carte. Il a une carte d'Europe mais il n'a pas la carte de l'endroit où il est et il va envoyer en reconnaissance les hussards, officiers de cavalerie légère, qui avancent en reconnaissance, qui regardent, et un hussard, c'est quelqu'un qui dessine du paysage, il a un carnet à dessin et puis il revient en disant : « Là derrière ce versant, derrière cette hauteur, il y a ça » ... Donc les rapports entre le paysage et l'action sont très importants. Vous me direz « Aujourd'hui en quoi ça concerne les gens, le paysage ? ». Je vais vous dire que justement c'est par là que vous pouvez beaucoup intéresser vos élèves et leurs parents. Autour de nous, il y a une formidable activité géographique ; on oublie de dire que la géographie, c'est le tourisme. Et le tourisme est devenu une formidable activité économique puisque chaque année, ce sont 700 à 800 millions de personnes qui, pendant quelques semaines, quelques jours, vont payer, vont dépenser de l'argent pour aller voir du paysage. Ils vont voir du paysage parce que le paysage, ce n'est pas seulement de la montagne, ce n'est pas seulement la Côte d'Azur, mais c'est aussi le paysage des villes, on va voir le paysage de Florence, on va voir telle place, la Place Saint-Pierre à Rome, c'est du paysage, la colonnade au sommet de laquelle vous vous trouvez, elle est à 100 mètres, c'est déjà du paysage et il est très important que dans votre enseignement vous fassiez comprendre à vos élèves, si vous avez la possibilité de les emmener en excursion, de leur montrer comment on décrit un paysage, comment on dessine un paysage, et combien le dessin du paysage est tout à fait intéressant parce que là vous rencontrez les premiers qui se sont, après les militaires, après les officiers, intéressés au paysage, peut-être même avant, ce sont les peintres, en particulier les peintres italiens et comment il ont commencé à voir du paysage.

Au début ils ne représentent pas de paysage réel. On représente toujours la même chose : les paysages de la Bible, le Mont des Oliviers à Jérusalem, etc. On sait maintenant qu'ils ont été très frappés par des rouleaux de papier qui arrivaient de Chine, car ce sont les Chinois qui, les premiers, ont commencé à dessiner, à peindre des vrais paysages et ces paysages chinois, on voit bien qu'ils les intéressaient, qu'ils les trouvaient beaux. Parce que la classe dirigeante chinoise les trouvaient beaux, alors les artistes peignaient cela et quand ces rouleaux de papier sont arrivés avec la route de la soie, les artistes italiens se sont dit : « C'est très étonnant, qu'est-ce que c'est que ça ? »

Par conséquent, le champ d'observation du paysage est un domaine très intéressant parce que vous pouvez aider vos élèves et leurs parents à développer toute une activité dans le secteur du tourisme. A l'heure actuelle, c'est bien d'avoir des gens qui soient capables d'expliquer un paysage, d'aller à un endroit d'où on le voit mieux. Donc il y a une stratégie d'observation du paysage. Un bon guide touristique, c'est quelqu'un qui, sans qu'il s'en rende compte, ou parfois consciemment, car il l'a appris, est un bon géographe. Il sait qu'en se mettant à tel endroit, dans telle perspective de rue, il pourra montrer et nommer des formes. « Voilà à l'horizon c'est ça, ça a telle forme », etc. Et les touristes ont besoin qu'on les renseigne parce que très souvent vous avez des gens qui ont vu de magnifiques reproductions de paysage, ou parce que le paysage figure dans les films, figure sur les affiches publicitaires. Ils ont payé pour voir un paysage et puis une fois qu'ils sont devant ils sont un peu désorientés. Pourquoi ?

Parce qu'un photographe généralement prend des photos de paysage avec un téléobjectif, avec une longue focale, ce qui a pour effet de rapprocher. Vous avez les Alpes, vous avez les Apennins à l'horizon. Au téléobjectif vous les rapprochez, si bien que cela vous donne des images de paysage différentes de ce qu'un touriste va voir, alors il s'agit d'expliquer. Donc il y a tout ce champ du paysage qui est à explorer, à utiliser, et là vous pouvez beaucoup intéresser vos élèves, quitte à leur faire décrire sur des photographies, sur des reproductions, du paysage et prendre un calque par exemple, le mettre sur la photo, sur l'affiche, et les amener à dessiner les formes qu'ils jugent importantes où parfois il y a des formes qui sont, dans l'espace que l'on voit, toutes petites. Et nous revenons à la géopolitique, car un paysage, cela se raconte comme une histoire : dans les premiers plans vous avez le rôle de celui qui les a construits et puis vous avez parfois des forêts. Alors que dire à propos d'une forêt ? Parfois il y a des forêts toutes récentes, des forêts qui ont trente ans, parce que ce sont des terres qui ont été abandonnées qu'on ne cultive plus ou parfois vous avez des étendues, aujourd'hui vous avez d'immenses plaines céréalières, par exemple à l'est de Paris, vous avez la Champagne, mais il y a trois cents ans, la Champagne était couverte de forêts de pins, parce que c'étaient des terres qui avaient été abandonnées avant les méthodes de culture avec beaucoup d'engrais, etc. et avant le 19^{ème} siècle ces forêts n'existaient pas, parce qu'il fallait cultiver, il fallait faire du blé, des céréales, etc. Donc les formes de végétation sont là dans une histoire. Et puis vous avez des formes de relief qu'il faut expliquer : ça c'est une montagne toute récente qui continue de se soulever avec des tremblements de terre et puis là vous avez une étendue toute plate qui pourrait vous paraître inintéressante, mais c'est intéressant parce que c'est une grande surface que l'érosion a rabotée pendant des millions d'années, c'est ce qu'on appelle les pénéplaines. Et parfois vous avez sur ces

pénéplaines des hauteurs qui se dressent brusquement, alors on pourrait dire que ce n'est pas intéressant, mais ça l'est parce qu'à cet endroit vous avez de la roche plus dure. Mais sur ces grandes étendues planes là, ces hauteurs-là ont une grande importance militaire, et généralement vous avez un château au-dessus. Si vous regardez une carte routière Michelin et que vous pointez les endroits où vous avez un signe «beau paysage », généralement ces endroits sont des accidents de relief, sont des hauteurs qui dominent un paysage et généralement vous avez une position fortifiée, vous avez un château fort.

Une des caractéristiques de la géographie française, ne prenez pas ce que je vais dire pour une forme de nationalisme, mais il se trouve que pour des raisons que je vais expliquer rapidement vous avez à l'heure actuelle, en France, la seule et dernière grande école de géographie et que la façon dont, grosso modo, les géographes français pensent la géographie, vous ne la trouvez presque pas ailleurs. Ce n'est pas parce que les géographes français sont géniaux, pas du tout, je leur reproche d'avoir abandonné tout le champ du politique. Mais l'école géographique française est quelque chose de très particulier. Elle a une caractéristique, c'est de faire la liaison entre ce qui est de l'Histoire et ce qui est géographique. Un géographe français, quel qu'il soit, même ceux avec lesquels je ne suis pas d'accord, [...] sait qu'on ne peut pas expliquer une forme géologique ou la forme d'une ville, ou le tracé d'une autoroute, à l'heure actuelle sans tenir compte de l'histoire, il faut établir cette liaison. Et la géographie française est la seule encore aujourd'hui à jouer un rôle important [...] Elle associe étroitement à la fois les phénomènes économiques, sociaux, culturels, politiques aux données de ce qu'on appelle la géographie physique, c'est-à-dire la géologie, l'érosion, le ruissellement, les fleuves, etc. Et cette liaison de ce qu'on devrait appeler la géographie des milieux naturels et la géographie sociale, économique, etc., c'est quelque chose d'absolument fondamental dans les paysages. Par exemple si vous allez à Montmartre, qui est une colline qui domine Paris, le paysage que vous allez voir de Paris est très beau mais en fait il ne présente pas beaucoup d'intérêt sur le plan social, économique et urbain car il ne combine pas aussi bien des données naturelles, du relief, que des données résultant d'une histoire et d'une histoire qui peut être toute récente. On ne voit rien, non pas à cause du brouillard, des fumées, mais la masse urbaine est tellement compacte que vous ne voyez même pas les grandes avenues, les grandes artères. C'est du paysage pour touristes.

Je reviens à la géopolitique. J'ai parlé du paysage. Cette géopolitique, c'est l'analyse de ces rivalités de pouvoir sur des territoires, ce qui prend une importance considérable aujourd'hui. Même dans le cas de l'Union européenne, parce qu'il y a des gens qui me disent, maintenant il y a l'Union européenne, donc il n'y a plus de problèmes, moi j'espère qu'il n'y aura pas de problèmes trop graves. Je vais prendre un exemple dont on commence à parler depuis sept ou huit ans, à propos des Pays baltes. Maintenant ils font partie de l'Union européenne, mais en Lettonie ou en Estonie vous avez, surtout dans les villes, une grande partie de la population qui est russe et qui ne parle ni letton ni estonien et qui, du coup, se trouve mise à l'écart. Il y a quelque temps, la constitution de Lettonie et celle de l'Estonie avaient décrété que tous ceux qui ne parlaient pas letton ou estonien n'avaient pas le droit de travailler. Alors quand ils ont voulu rentrer dans l'Union européenne, on leur a dit que ce n'était pas possible. Ils ont accepté de modifier leur constitution mais, dans les villes, la majorité de la population est russe. Alors au début, les Russes avaient l'air de se tenir tranquille. Maintenant on observe que la Russie commence à dire : « Et nous ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Lettons, Estoniens, Lituaniens, nous maintenant on fait aussi partie de l'Union européenne, bien fait pour vous ! » Étant donné que tout le gaz naturel, qui alimente la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie vient de Russie, les Russes sans rien dire, ferment le robinet. Quand il y a un accident ou un incident, les Lettons, les Lituaniens, les Estoniens protestent, [...] Voilà un problème géopolitique.

Un des problèmes géopolitiques, celui-là dans le cadre de l'Union européenne, qui est bien embarrassant, c'est à propos de ce qui se passe en Espagne. En 1975 quand Franco est mort, c'est le Roi qui est revenu au pouvoir, je ne critique pas cela [...]. Mais, pour que ce roi soit le bienvenu, il a reconnu un statut d'autonomie à toute une série de provinces. Or, en Espagne, il y a dix-huit régions autonomes qui, en principe, font un peu ce qu'elles veulent. Jusque là, on croyait que tout s'arrangerait mais vous avez trois des autonomies, la Catalogne avec Barcelone, le Pays basque et la Galice, où les gens parlent de plus en plus des langues différentes qui ont décidé de ne pas rester dans le cadre de l'Espagne. C'est le cas des Basques qui voulaient devenir indépendants, ce qui pose un énorme problème parce que la moitié de la population du Pays basque, c'est tout petit, elle ne parle pas basque et le basque est une langue très spéciale, on ne sait pas d'où elle vient. Les Basques sont fiers de dire qu'ils ont la langue la plus ancienne du monde. Il n'empêche que c'est un gros problème parce que vous avez des Basques qui veulent une évolution progressive mais vous avez aussi des groupes extrémistes terroristes basques qui font des attentats. Et cela pose un problème pour nous les Français, puisqu'une partie du Pays basque s'étend au nord de la frontière, tracée à l'époque de Louis XIV. Quand les Basques étaient dans leur coin, on ne s'en occupait pas et

puis le Pays basque est coupé en deux et il commence à y avoir des revendications, comme pour la Catalogne.

Outre ces problèmes de localisation de langue, il y a aussi ceux qui viennent des religions. Mais vous me direz : « A quoi ça sert au point de vue politique les religions ? » Eh bien, demandez dans l'ancienne Yougoslavie si le fait d'être Catholique croate, Orthodoxe serbe ou Musulman bosniaque, ce n'était pas important. Il y a eu une époque où les géographes ont déclaré que ce n'était pas important. Et puis à partir de 1991 et 1992, les populations ont commencé à s'entretuer ! On se rend compte que les problèmes de religions, les problèmes de langues, dans le cas de l'Union européenne et, à plus forte raison, dans d'autres pays, sont des problèmes géopolitiques très compliqués.

Vous me direz : « Que pouvons-nous faire, nous enseignants de tel ou tel pays ? » Evidemment, vous n'avez pas à prendre position mais je pense que là où vous serez entendus, c'est en amenant les gens à raisonner d'une façon géographique et, dernier point, à utiliser les outils que les géographes utilisent même sans s'en rendre compte, qui sont des outils très simples, que vous pouvez utiliser avec vos élèves et qui vous permettent de mieux comprendre les choses.

Quand vous décrivez une île, un état, la forme d'une ville, vous décrivez ce qu'on peut appeler des *ensembles*, une île c'est un ensemble, un ensemble spatial puisque les limites de l'île, c'est la géologie qui les a faites. La limite d'un état, c'est un ensemble spatial mais ses frontières sont des frontières qui ont été établies après des guerres le plus souvent. Une ville - il y a des villes qui se développent presque comme des tentacules, selon les axes de communication - c'est également un ensemble. Toute la géographie est faite d'ensembles spatiaux. Un réseau hydrographique est représenté comme un ensemble. Il y a un fleuve, il y a la mer, il y a ses affluents, c'est un ensemble. [...] Un réseau ferré, un réseau routier, c'est un ensemble. Généralement le plus simple sur les cartes c'est de choisir des ensembles délimitant quelque chose ; ces ensembles, on peut les représenter sous la forme très schématique d'une « patate », comme on fait en mathématiques. Mais en géographie une patate sert seulement à faire un schéma très élémentaire, la forme des ensembles étant plus complexe généralement.

Une des choses les plus importantes dans le raisonnement géographique selon moi, c'est que les ensembles, à peu près de même taille, pour la plupart d'entre eux, ne coïncident pas les uns avec les autres, mais ils s'enchevêtrent. Dans l'ensemble France, les limites sont à la fois des limites naturelles, les côtes et puis vous avez les frontières terrestres, qui sont des frontières. Ici avec l'Espagne. Un ensemble, vous le voyez sur toutes les cartes.

Revenons à ce que je vous disais tout à l'heure sur la question des langues qui au point de vue géopolitique vous intéresse particulièrement puisque vous enseignez dans deux langues.

L'ensemble Pays basque dont je vous parlais tout à l'heure, est en intersection. L'ensemble Catalogne, il est en intersection et en plus, ce qui est intéressant, c'est que l'ensemble des populations qui, en Espagne, parle catalan, ne veut pas faire partie de la Catalogne

Autre exemple qui a eu des conséquences tragiques : en France de l'Est, il y a eu toute une partie de la population qui, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ne parlait pas français, mais parlait allemand, une langue germanique, à la limite des langues germaniques, cela a fait l'objet de toute une série de guerres à partir du 19^{ème} siècle. [...] En 1870, la Prusse a annexé ces territoires.

En Belgique, vous avez une intersection, vous avez deux langues qui opposent les Wallons et les Flamands. [...] Les Wallons parlent français mais les Flamands parlent comme les Néerlandais. On pourrait dire que les Flamands et les Néerlandais vont former un même ensemble. Pas du tout. Pourquoi ? Parce que les Néerlandais sont majoritairement protestants, les Flamands sont très catholiques et, jusqu'au 19^{ème} siècle, c'était la guerre entre eux. Donc il y a des intersections d'ensembles qui sont des outils très importants pour le raisonnement géographique et cela, c'est très simple, vous pouvez le représenter avec du calque.

(*Sur une carte montrant le sud de la France*) On va mettre très simplement un autre ensemble, tout ça c'est le climat méditerranéen, pourquoi il ne va pas jusque là ? Parce que le climat méditerranéen est le seul au monde à avoir la sécheresse d'été. Pour tous les autres climats au monde, il pleut l'été, essentiellement l'été. Ici l'Aquitaine, ce n'est pas méditerranéen, voilà une intersection. Le nord-ouest de l'Espagne n'est pas de climat méditerranéen, il est classé un peu comme la Bretagne. Donc ces intersections d'ensemble sont très importantes dans le raisonnement.

La géographie c'est compliqué. Quand un géographe vous propose quelque chose de simple, avec des modèles géométriques, vous pouvez être sûr qu'il ne parle pas de certaines choses ou que cela l'arrange de ne pas en parler. Il ne s'agit pas de faire des choses volontairement les plus compliquées possibles, mais la réalité, elle est compliquée. Il y a des méthodes, il y a des disciplines qui raisonnent en termes de choses simples, tant mieux pour elles, mais en géographie c'est compliqué et les phénomènes géologiques et religieux n'ont pas les mêmes limites. Alors vous me direz : pourquoi vous parlez de géologie, pourquoi vous parlez de religion. On pourrait dire que cela n'a aucun rapport.

Le géologue, si vous lui parlez de tel phénomène géologique, il va vous dire que cela n'a rien à voir avec les problèmes religieux et quelqu'un qui s'occupe de religions va dire que la géologie ce n'est pas intéressant, sauf que vous avez des peuples qui ont telle religion et qui sont concentrés dans telle montagne, ou telle langue qui correspond à telle région. Les choses s'enchevêtrent et comprendre l'enchevêtrement, c'est essayer d'y voir plus clair. Le rôle de la géographie est très important pour ce qui est de l'action, parce que tout ce que je viens de vous décrire, ce sont des raisonnements militaires, ce sont des raisonnements de gens qui ont à agir sur tel ou tel territoire, sur tel axe.

Un dernier mot, c'est que ces ensembles ont des ordres de grandeur différents, une maison, c'est un ensemble, un village, c'est un ensemble, une ville, c'est un ensemble et ainsi de suite. Donc je classe les ensembles par ordre de grandeur. Il y a des ensembles qui se mesurent en dizaines de milliers de kilomètres, l'Océan Pacifique, et des ensembles en milliers de kilomètres, l'Afrique ou un Etat, le Canada, en centaines de kilomètres, en dizaines de kilomètres, en kilomètres, en centaines de mètres, en dizaines de mètres, en mètres. En quoi c'est intéressant au point de vue géographique de s'intéresser à des ensembles qui ont des tailles de quelques mètres ? Demandez à quelqu'un qui fait du bateau, sur les côtes, si un rocher qui a deux mètres de large et qui émerge à marée basse, c'est pas important, si vous allez dessus avec votre bateau, ou dans une ville vous représentez des rues qui ont deux ou trois mètres de large.

Un dernier point. L'enseignement de la géographie est destiné à des élèves. Mais la géographie, elle sert à d'abord à faire la guerre, c'est-à-dire que c'est un savoir qui a été transmis aux officiers, aux chefs d'état, aux chefs de guerre depuis des siècles. Hérodote, par exemple, il y a vingt-cinq siècles, s'intéresse à ce qu'il pense être la troisième attaque de l'énorme empire perse sur les cités grecques et il va aller observer comment les Perses sont organisés, imaginer ce qui peut se passer, et c'est déjà de la géopolitique. Alors, si l'on prend la géographie sous cet angle-là, il y a un grand problème qui se pose : comment l'enseigner aux enfants des écoles ?

Comment passer de ce raisonnement sur la géographie en tant que savoir militaire, ou savoir politique, à l'enseignement ? Il faut que je vous fasse un historique de l'enseignement de la géographie : ce n'est pas venu tout seul et ceux qui ont joué un rôle décisif, ce ne sont pas des Français, mais des Prussiens. Au moment de l'histoire de l'Europe, ils ont joué un rôle très important. A une certaine époque après la Seconde Guerre mondiale, on ne voulait plus entendre parler de la Prusse qui a été, au sens précis du terme, rayée de la carte alors qu'elle avait joué jadis un rôle très important. La Prusse était un état au 18^{ème} siècle, à l'époque de Louis XV, et le roi Frédéric II de Prusse avait décidé, chose extraordinaire, de faire apprendre à lire et à écrire à tous ses sujets, aux hommes, mais aussi aux femmes pour une raison particulière, c'est qu'il est protestant calviniste, il n'est pas luthérien, et que, chez les protestants, la femme a pour tâche d'apprendre à ses enfants, y compris à ses filles, à lire la Bible, tandis que chez les catholiques, que les paysans soient illettrés avait moins d'importance car le rapport avec Dieu passait par le curé. En 1808, la Prusse qui était un État doté pourtant d'une bonne armée, subit une défaite épouvantable, c'est la bataille d'Iéna. Napoléon arrive à Berlin et la Prusse est obligée de devenir l'alliée de la France napoléonienne. C'est un désastre considérable pour les Prussiens. Les Prussiens sont obligés de fournir des soldats pour la Grande Armée. Ils sont embarqués dans la campagne de Russie, comme d'autres d'ailleurs. Ils se disent qu'il faut qu'ils sauvent leur État et qu'ils préparent quelque chose pour après et le roi et ses ministres vont décider de faire quelque chose de très important : en plus de l'enseignement de la lecture et de l'écriture et du calcul qui existent déjà, il faudra enseigner de l'histoire et de la géographie à tous les élèves. Pourquoi ? Jusqu'en 1815, avant la défaite de Napoléon, tout ceci est à l'état de projet. Mais à partir de 1815, les vainqueurs, et notamment la Russie et l'Autriche veulent remercier la Prusse du rôle déterminant qu'elle a joué contre Napoléon (la défaite de Waterloo est due en grande partie à l'arrivée soudaine d'une armée prussienne qui avait été reconstituée clandestinement). En plus de ses territoires à l'Est, ces deux puissances vont lui donner dans la Vallée du Rhin toute la région de Düsseldorf, qui est un énorme bassin houiller. Le projet prussien est de rassembler toute une série de petits états qui existent encore, bien que Napoléon en ait supprimé beaucoup, et les instituteurs prussiens vont avoir pour tâche de dire à leurs élèves prussiens que l'Allemagne existe, au-delà de ces petits états. Apparaissent alors en Prusse de petits manuels scolaires, les premiers manuels de géographie, qui sont lus dans l'ensemble de l'Allemagne. On lit que l'Allemagne existe, non pas seulement dans les formes de son relief, mais aussi en tant que potentiel et qu'il faut faire l'unité de l'Allemagne. Mais, au début, les auteurs ne vont pas dire que tous les gens qui parlent allemand doivent s'unir, parce que la grande puissance qui parle l'allemand à l'époque, c'est l'Autriche et les Prussiens ne veulent pas du tout que l'unité de l'Allemagne se fasse sous la direction de l'Autriche ! En revanche, dans les manuels, ils vont dessiner des paysages, des petits massifs anciens, la Forêt noire, des petites plaines, etc. et puis ils disent « l'Autriche, c'est les Alpes, ce n'est pas pareil ». L'enseignement de la géographie en Prusse a été un des facteurs de

l'idée de l'unité allemande. L'instituteur prussien apprend à ses élèves à lire, à écrire, à compter, de l'histoire, pas toute l'histoire - et puis de la géographie. Ensuite, au lycée, au collège il y a des professeurs qui associent déjà l'histoire et la géographie selon les principes du grand philosophe Emmanuel Kant, qui est un Prussien, en montrant les liaisons entre le temps et l'espace. Pour former des professeurs d'histoire et de géographie à l'université, vous avez des professeurs d'université géographes. L'enseignement universitaire de la géographie, c'est à l'Université de Berlin qu'il a commencé.

En France, jusqu'en 1870, on ne s'occupe pas d'enseigner la géographie, sauf à ceux qui font du commerce avec l'étranger. A l'école, au collège, on ne l'enseigne pas. En 1870-71, la France (gouvernée par Napoléon III) a subi face à la Prusse une terrible défaite, c'est à ce moment-là que la Prusse, parce que les gens y parlaient l'allemand, va annexer la Lorraine et l'Alsace. Ce fut si soudain que les Français se disent : « Qu'est-ce qui s'est passé ? D'accord Napoléon Ier a été battu, mais face aux Russes, aux Autrichiens, aux Anglais, aux Prussiens ». Alors quelques années plus tard, il y a une grande réunion à la Chambre des députés, surtout qu'entre temps, il y a eu à Paris une très grave révolte, la Commune de Paris, où « les communards » avaient déclaré qu'ils n'étaient plus Français, et que chaque ville allait être autonome. Donc, à la Chambre des députés, on fait venir des officiers, des généraux, on discute de la raison de cette défaite. Ce sont les généraux eux-mêmes qui disent que, réflexion faite, la supériorité des Prussiens est due au fait qu'en Prusse on enseigne à l'école l'histoire et la géographie. Au début tout le monde dit que ce n'est pas sérieux, que cela n'a rien à voir. Pourtant, quand l'instituteur prussien emmène ses élèves en excursion avec une carte et qu'en cas de guerre il est mobilisé, il devient sous-officier, il devient lieutenant, il sait lire une carte tandis que dans l'armée française on en était encore resté à ce qu'on appelle la carte d'état major, c'est-à-dire destinée au niveau des colonels, des généraux, mais les officiers moyens et subalternes ne savaient pas lire une carte, sauf les officiers de marine, parce que sur mer ils sont bien obligés de lire une carte [...]. On va prendre alors la décision politique, stratégique, de dire qu'on va enseigner à l'école primaire de l'histoire et de la géographie et aussi au lycée, sur le modèle de l'enseignement prussien ! On dit toujours que les Français sont chauvins, mais là on est bien obligé de tenir compte du modèle de l'enseignement prussien associant histoire et géographie, qui va être repris complètement par les Français et le premier livre que tous les Français qui allaient à l'école primaire ont lu, c'est *Le tour de France de deux enfants* : ce sont deux enfants qui quittent leur province, la Lorraine, annexée par l'Allemagne, et le grand frère va expliquer à son petit frère ce qu'ils voient, lui décrire la France, en insistant bien sur son unité et sa diversité, parce qu'il vient d'y avoir la Commune de Paris.

Donc, la géographie française a été, à partir de la fin du 19^{ème} siècle, créée sur le modèle de la géographie allemande. La géographie allemande, au début du 20^{ème} siècle, c'est la grande géographie et toute une série de grands géographes français vont aller à l'Université de Berlin pour l'apprendre.

De nos jours, il n'y a plus que la géographie française et elle est la seule parce que, chose curieuse, aux États-Unis, en Angleterre, dans d'autres pays, on n'enseigne pas la géographie au lycée. On enseigne les sciences sociales, mais c'est très rare qu'on enseigne la géographie en Angleterre par exemple. Ils ont pourtant eu de très grands explorateurs, de très grands navigateurs, mais pas pour les mêmes raisons géopolitiques que la France et que l'Allemagne. Le statut de la géographie en Angleterre, aux États-Unis, dans les pays anglo-saxons, n'a pas du tout l'importance qu'il a en France et qu'il a eue en Allemagne.

La géographie française a un rôle tout à fait étonnant, et la géographie allemande a été fracassée. En 1918, après la Première Guerre mondiale, l'Allemagne est vaincue et elle doit consentir de gré ou de force à abandonner certains territoires, l'Alsace, la Lorraine, mais surtout les territoires avec lesquels on va faire la Pologne, une partie de la République Tchèque, etc. Et là des professeurs d'histoire et de géographie en Allemagne qui jouaient un rôle déjà important vont essayer de démontrer à leurs élèves et à leurs parents qu'il ne faut pas abandonner ces territoires et c'est eux qui vont lancer le mot *géopolitique*. Et s'ils ont été obligés, au Traité de Versailles, d'abandonner par la force ces territoires, ils ont toujours continué à dire que c'était faux, que c'était injuste ...

A partir des années 1930, Adolphe Hitler a récupéré ce discours géopolitique et l'a utilisé, non seulement pour récupérer des territoires, mais aussi pour justifier des ambitions territoriales de plus en plus grandes et c'est à cause de cette utilisation par le nazisme de la géopolitique, qu'après la Seconde Guerre mondiale, non seulement le mot *géopolitique* a été complètement proscrit partout, et surtout dans les Pays de l'Est. De surcroît, les Soviétiques s'étaient lancés aussi dans la géopolitique, pour revendiquer des territoires qu'ils avaient perdus en 1917-1918. Ils n'étaient pas contents d'avoir dû renoncer à la Pologne et à la Finlande. Ils pensaient aussi qu'on allait faire une grande alliance

avec l'Allemagne. Ce sont des choses dont il faut parler avec précaution. Le pacte germano-soviétique qui a stupéfié l'Europe en août 1939 répond aussi à des idées géopolitiques.

En 1945, non seulement le mot *géopolitique* a été complètement proscrit, mais la géographie et l'histoire allemandes ont été réduites à leur plus simple expression. Il n'y a pratiquement plus de grande école géographique et historique allemande alors qu'elle avait eu un rôle considérable. Je le déplore et quand on parle aujourd'hui de géographie à des universitaires allemands, ils vous parlent d'économie, d'écologie mais les références qu'ils ont eues ont été complètement proscrites. Quant à l'histoire de l'Allemagne, elle a été édulcorée. Quand on leur parle de géopolitique, les universitaires allemands sont épouvantés et en Allemagne on ne veut plus en entendre parler [...].

.Ce terme géopolitique, proscrit, est revenu en France, sans aucun rapport avec le nazisme, mais c'est plutôt dans les courants politiques de gauche et d'extrême gauche qu'il est réapparu. De ce fait, la géographie française est la seule qui existe actuellement, je ne vous dis pas cela par vanité [...]. La géopolitique n'a pas que des qualités, mais aussi des défauts qui commencent à s'atténuer. Mais elle a une fonction, au plan mondial, au plan européen, celle d'expliquer en particulier la complexité des phénomènes géopolitiques, celle de montrer les liens entre la géographie physique, la géologie, les climats, etc. et les phénomènes humains. Les géographes français ont une responsabilité considérable. C'est pour cela que la tâche que vous avez de parler de géographie principalement en Europe, mais aussi au Vietnam, en Égypte ou dans le monde arabe, est une tâche d'une importance civique considérable. De même que lire et écrire ont été pendant des siècles le monopole d'une petite minorité dirigeante, on est parvenu à ce que lire, écrire, compter deviennent un enseignement qui s'est progressivement propagé dans toute la société. De même le raisonnement géographique, qui a d'abord été un raisonnement de chef de guerre, de chef d'état, de grand commerçant est passé progressivement à l'ensemble de l'enseignement. C'est dire que c'est un outil dont le rôle civique est très important.

Je vous souhaite de réussir dans votre travail d'enseignement de la géographie qui est une matière très importante mais combien difficile ! »

QUESTIONS

Une participante : Une question concernant la formation des professeurs de géographie en France. Je sais que dans les lycées vous avez éliminé tout ce qui est géographie physique. A la faculté, est-ce que les futurs enseignants de géographie sont préparés au domaine de la géomorphologie, de la géologie ?

Yves Lacoste : Effectivement malgré tous mes efforts, la tendance à éliminer la géographie physique, la géomorphologie a été à la mode dans ces vingt dernières années. Ce qui est fâcheux, c'est qu'à l'université par souci de spécialisation, les géomorphologues, ceux qui s'occupent des formes et reliefs font uniquement un enseignement de géomorphologie, ceux qui s'occupent des problèmes urbains font un enseignement sur les problèmes urbains. La division du travail a eu des effets très fâcheux. Je pense que justement le travail des géographes c'est de combiner les deux. C'est pour cela que j'ai fait ce livre où il y a à la fois, ce qui les surprend beaucoup, des mots de géologie, de formes du relief et puis des mots de sciences sociales, d'économie. Les géographes qui sont spécialistes de géographie physique protestent mais ils ne font rien pour qu'on s'occupe d'eux. Je suis géomorphologue d'abord, c'est un outil très important en géopolitique. Les professeurs de lycées, de collèges, sont formés en IUFM* qui ont été pour le corps enseignant formés dans des courants d'idée qui excluent la géographie physique. J'essaye de combattre, de protester, de me moquer d'eux. Ne prenez pas ce que je vous ai dit comme l'expression d'un courant général. Je vous ai parlé de la raison d'être de la géographie d'une façon plus large, de ce qu'elle a été historiquement. A l'heure actuelle vous avez cette situation, qui commence à s'atténuer d'ailleurs, parce que l'enseignement de la géographie est fait en association avec l'histoire, le professeur est prof d'histoire et de géographie. La majorité des gens qui enseignent la géographie en France, ne sont pas des géographes, ce sont des historiens, 80%. Certains le déplorent et je m'en félicite parce que les historiens ont sur ces problèmes d'ensembles une vision beaucoup plus équilibrée, beaucoup plus juste. Un historien ça ne l'intéresse pas de faire de la géomorphologie pour la géomorphologie, mais il sait très bien que les formes du relief ont de l'importance. Donc ce courant d'idées qui a été très important chez les géographes dans les 20/25 dernières années et qui a abouti à l'exclusion de la géographie physique n'est plus à la mode. Ces géographes ont voulu remplacer ces ensembles par des formes géométriques. Je trace des ensembles dont les contours sont très compliqués. Ils veulent absolument que ce soit les lois de la gravitation. Donc vous avez un courant des géographes qui a été mené par quelqu'un qui s'appelle Roger Brunet, mais qui a poussé la géographie sur des modèles géométriques et nous nous faisons la guerre, nous nous opposons. Je pense que ce courant n'est pas bon, n'est

pas efficace et que c'est moi qui l'emporterai. Je pense que fondamentalement la géographie est l'étude de l'enchevêtrement des formes de la nature et des sociétés, parce que la réalité ce n'est pas uniquement des phénomènes religieux ni des phénomènes géologiques. C'est une position très classique. La géopolitique fait partie fondamentalement de ce qu'a été la géographie et de ce qu'elle doit être. Petit à petit les gens s'intéressent de nouveau à la géographie par l'intermédiaire de la géopolitique. Si je parle à des gens de géographie, ça ne les intéresse pas. En fait généralement je parle de géopolitique pour, en fait, parler de géographie. Par exemple parler de la géographie de l'eau, si je dis géopolitique de l'eau cela les intéresse, alors que je dis la même chose. Mais ils ont subi à l'école, au lycée, et c'est surtout vrai chez les intellectuels, un enseignement de la géographie qui ne les a absolument pas intéressés et qu'ils rejettent.

Participant : Tout ce qu'ont vécu les Balkans au dernier siècle et ce qu'ils continuent à vivre maintenant ce n'est que de la géopolitique et on a besoin des renseignements et des expériences européennes pour passer ces difficultés de transition.

Yves Lacoste : Vous avez tout à fait raison et l'une des règles du raisonnement géopolitique tel que je l'entends, c'est que lorsque vous écoutez les arguments d'un camp, d'un protagoniste, il faut absolument écouter ceux des autres. Alors que la géopolitique allemande, elle, elle ne s'intéressait absolument pas à ce que disaient les Polonais, les Tchèques. La géopolitique, c'est confronter les arguments des uns et des autres. Il est bien évident que dans le cas des Balkans, dans le cas de la Yougoslavie, l'une des causes des drames qui se sont produits, c'est que Serbes orthodoxes, Croates catholiques et Musulmans qui parlaient tous la même langue, avaient de grandes difficultés géographiques et géopolitiques, enchevêtrées les unes dans les autres. C'était en fait des tout petits territoires d'où chacun voulait chasser les autres. A partir du moment où le projet de fédération yougoslave s'est effondré suite à la faillite du parti communiste, les Serbes ont voulu chasser tous ceux qui ne l'étaient pas de tel coin de vallée, les Croates et les Musulmans ont fait la même chose. L'enchevêtrement géographique de groupes humains est redoutable. Les sociologues pensent que c'est une bonne chose que les gens vivent ensemble, qu'ils tiennent compte de leurs différences, oui mais ils s'entretuent. Les Balkans montrent bien ce qui peut arriver. Pour l'instant il n'est pas question de faire rentrer les Balkans dans l'Union européenne, encore que la Grèce fasse partie des Balkans, les Grecs, ils n'aiment pas qu'on leur dise ça, mais comme les exemples que je vous ai donnés, celui des Pays Baltes notamment, ce sont des problèmes géopolitiques difficiles pour lesquels il faut que les géographes fournissent des outils de rationalité.

Biographie

Né au Maroc en 1929, Yves LACOSTE y passa son enfance. Agrégé de géographie, docteur d'Etat, il est professeur émérite à l'Université Paris VIII où il enseigne depuis 1968.

Chevalier de la Légion d'Honneur, il a reçu en septembre 2000 le Grand Prix Vautrin LUD du Festival international de la Géographie, dont la procédure est identique à celle du Prix Nobel.

Fondateur du Centre de recherches et d'analyses géopolitiques et Président de la Société de Géopolitique (184 boulevard Saint-Germain, 75006, Paris).

Fondateur en 1976 et jusqu'à ce jour directeur de la revue de géographie et de géopolitique *Hérodote* (revue trimestrielle, publiée par les éditions La Découverte). Par son tirage, elle est la principale revue française de géographie. Chacun de ses 112 numéros est centré sur un thème ou sur un pays.

Dernières publications (2000 - 2004)

De la géopolitique aux paysages – Dictionnaire de la géographie, Paris, Armand Colin, 2003, 400 p.

L'eau des hommes, Paris, Le Cercle d'Art, 2001, 128 p.

L'eau dans le monde – Les batailles pour la vie, Paris, Larousse, 2003, 128 p.

Géographie / Éducation civique, Paris, Éditions de la Cité, 2000, 575 p. (avec la collaboration de Laurent CARROUÉ, Claire DUSSART, Béatrice GIBLIN, Barbara LOYER)

Publications antérieures (liste non exhaustive)

Vive la nation - Destin d'une idée géopolitique, Paris, Fayard, 1998.

Dictionnaire de géopolitique, Paris, Flammarion, 1728 pages, 1995

Géographie du sous-développement, Paris, PUF, 1965, 8 rééditions, traduction en 15 langues

Ibn Khaldoun, naissance de l'Histoire, passé du Tiers-monde, Paris, Maspero, 1965

La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre, Paris, Maspero, 1965